

VILLE D'AILLEURS

Astana, la Dubaï des steppes



RÉSUMÉ > *Le Kazakhstan, ancienne république soviétique, est devenu en 20 ans le Qatar de l'Asie centrale. Pour asseoir son pouvoir et faire valoir le fulgurant développement du pays, le président Noursoultan Nazarbaïev a créé une nouvelle capitale. En quelques années, Astana, une ancienne bourgade au Nord-Est du pays, s'est transformée en un immense laboratoire architectural. Un chantier colossal où le coût et les goûts rivalisent de démesure. Plongée au cœur de cette nouvelle cité kazake, entre ombres et lumières, alors que s'ouvre en France l'année du Kazakhstan.*



TEXTE ET PHOTOS > **VALÉRIE PARLAN**

Devinette. Un, je suis une capitale d'Asie centrale. Deux, ma population compte un peu moins d'habitants que Marseille. Trois, je me trouve à 4 700 kms de Paris. Quatre, je fête tout juste mes 16 ans. Cinq, vous rêvez de New-York, Versailles, Dubaï, Disneyland, Las

Vegas ? Venez chez moi, je suis tout cela à la fois. Je suis... Astana, capitale du Kazakhstan !

« Décrire cette ville ? Il faudrait une journée pour en parler ! », s'exclame Thomas Boréal, breton expatrié dans le pays des steppes depuis un an et vice-président du comité de jumelage Almaty-Rennes. Ce responsable d'une maison de production audiovisuelle commence à bien connaître la capitale. « J'habite Almaty, l'ancienne capitale mais je vais souvent pour mon travail à Astana. Cette ville est propre, moderne, audacieuse, étonnante. Je la trouve de plus en plus agréable à vivre. Contrairement à beaucoup de Kazakhs et d'expatriés qui estiment que c'est la pire ville du monde. »

En quelques mots, voilà Astana résumée : on l'adore ou on la déteste. Comment cette cité, encore adolescente, peut-elle susciter autant de passions ? Plus jeune capitale du monde après Brasilia, la cité kazake a été officiellement inaugurée le 10 décembre 1997. Une poignée de décennies et déjà des volumes d'Histoire et de petites histoires. « Si cette ville crée des débats animés, c'est normal, remarque Azamat, étudiant en



VALÉRIE PARLAN est journaliste indépendante. Elle travaille notamment pour le quotidien Ouest-France. Sa passion des voyages la conduit régulièrement des côtes bretonnes aux steppes d'Asie centrale.



droit à Astana. Elle concentre tous les paradoxes de notre pays. Notre nation est coincée entre ses traditions et sa course à la modernité, entre les millions de dollars de son pétrole et la pauvreté de ses campagnes. Cette capitale, ce sont les deux visages du Kazakhstan.»

Ville des terres vierges

Avant même de naître capitale d'un pays en plein développement, Astana a connu plusieurs vies et autant de noms. Cette ancienne forteresse cosaque a été fondée au 19^e siècle sous le nom d'Akmolinsk. La bourgade, alors modeste étape sur la route de la Soie, se développe au début du 20^e siècle. Dès la révolution bolchévique en 1917, la ville devient un carrefour ferroviaire stratégique où se croisent des milliers de combattants.

Plus tard, Staline profite de l'immensité de la république soviétique pour y établir de nombreux goulags. Dans la région d'Astana, des millions de « traîtres à la mère patrie et contre-révolutionnaires » sont déportés, comme l'écrivain Soljenitsine. En 1960, Khrouchtchev lance sa campagne des terres vierges. But affiché : profiter de l'espace steppique pour augmenter la produc-

tion agricole. Akmolinsk doit alors porter en son nom le projet. La ville s'appellera désormais Tselinograd, « ville des terres vierges » en russe.

Nouvel état-civil en 1991. Lorsque sonne l'indépendance du Kazakhstan, le pinceau de l'identité nationale repeint les mots. On gomme le souvenir de l'URSS. Tselinograd devient Akmola.

Projet colossal

La ville aurait pu vivoter comme tant d'autres villes kazakhes essoufflées après le départ des Russes. Mais en 1994, le nouvel homme fort du pays, le président Noursoultan Nazarbaïev, décrète qu'Akmola sera la nouvelle capitale du pays. Au détriment d'Almaty, sa devancière du Sud. Intervient un énième nom de baptême : Astana, traduisez « capitale » en kazakh.

Le projet est colossal. Il faut transplanter à 1 000 kms de distance les organes administratifs et stratégiques d'un pays en devenir. Puis y greffer des milliers de salariés, fonctionnaires, hommes d'affaires et diplomates. Et, enfin, y construire une cité digne des villes les plus modernes du monde. « Cette décision a beaucoup surpris, se souvient Alina, professeur. Nous avons eu

LE KAZAKHSTAN EN CHIFFRES

- **Superficie** : 2 724 900 km², soit cinq fois et demi la France.
- **Population** : 16,5 millions d'habitants. 770.000 à Astana. 1.300.000 à Almaty, l'ancienne capitale.
- **Mixité** : 140 groupes ethniques se côtoient. Kazakhs, Russes, Ukrainiens, Ouïgours, Tatars, Allemands de la Volga...
- **Religion** : 17 confessions religieuses recensées. Les Musulmans sont majoritaires, suivis des orthodoxes.
- **Taux de croissance** : le PIB affiche +5,7% en 2013.
- **Taux de chômage** : 5,7% en 2010.
- **Pétrole** : c'est la grande richesse du pays avec 1,8 million de barils produit par jour. Il est le 19^e producteur de brut mondial. Côté uranium, il est le premier producteur mondial.
- **Cyclisme** : 12 millions d'euros de budget pour l'équipe cycliste Astana Pro Team. Bien connue sur le Tour de France et circuits de l'Union cycliste internationale, elle a été créée en 2007 pour porter les couleurs de la nouvelle capitale. Lance Armstrong et Alberto Contador en furent les stars.





A l'entrée d'Astana, au milieu des steppes, s'élèvent tours et building.

du mal à comprendre pourquoi on devait abandonner l'ancienne capitale, Almaty, pour une région aussi froide et désertique dans le Nord Est. Mais au Kazakhstan, on ne conteste pas les décisions du président. »

Les raisons invoquées pour ce grand déménagement urbain oscillent entre les explications officielles et les supputations officieuses. Nazarbaïev souhaitait sortir de l'enclavement d'Almaty, nichée à la frontière montagneuse du Kirghizstan et éloigner la capitale d'une zone sismique. En coulisse, on murmure qu'il désirait se rapprocher du grand frère russe pour mieux cerner une population du Nord russophone et russophile. Voire potentiellement sécessionniste.

Mégalomanie ou pragmatisme

Les langues les plus acides chuchotent que le grand bond du Sud au Nord permettait d'éloigner le centre du pouvoir de l'empire du milieu. Se rapprocher des Russes pour mieux s'éloigner des Chinois. « Toutes ces interprétations, justifiées ou non, font déjà partie de la légende d'Astana, commente discrètement un diplomate.

Comme cette idée, qu'un jour, Astana portera le nom du président, son bâtisseur. Certains l'appellent déjà "Nour-soultangrad". Cette capitale est le projet d'un homme, c'est indéniable. Selon les points de vue, on y voit soit de la mégalomanie, soit du pragmatisme économique¹.

Quelques que soient les raisons, l'inamovible Nazarbaïev n'a pas lésiné sur les moyens. Edifier une cité du 21^e siècle est un chantier titanesque. « Surtout dans cette région du Kazakhstan, estime Jean-Christophe Doubroff, correspondant en France de l'agence touristique kazakhe Asia Europe Exchanges. Astana est en pleine steppe aride. Le vent y souffle fort et, l'hiver, la température peut descendre à moins 30°. Dans cette ambiance hors-norme, un projet hors-normes ne surprend pas. »

Et rayonnant hors des frontières. Car pour son créateur, Astana doit être vue, reconnue, entendue sur la scène nationale et internationale². « Ce déploiement de faste et gesticulations architecturales est une constante dans de nombreux pays en plein boom économique, analyse Jean-Philippe Hugron, journaliste au Courrier de l'architecte. Les capitales se livrent une compétition internationale.

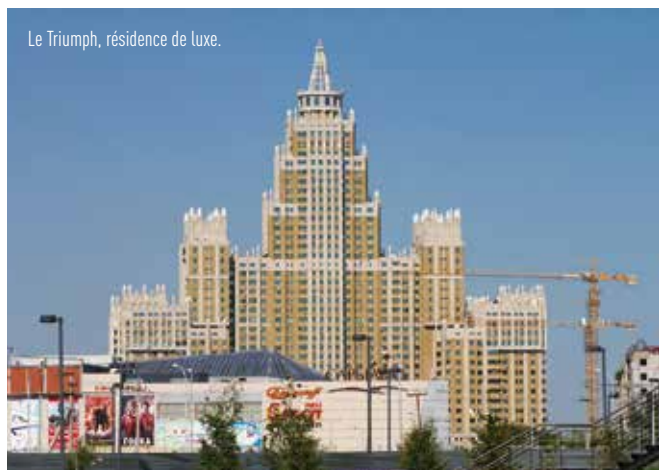
¹ En 2008, des parlementaires ont proposé de modifier une nouvelle fois le nom de la capitale afin de rendre directement hommage au président. Ce dernier a décliné, laissant la décision aux générations suivantes.

² En 2006, sort sur les écrans le film *Borat*, leçons culturelles sur l'Amérique au profit de la glorieuse nation Kazakhstan. Cette comédie satirique raille les us et coutumes d'Asie centrale. Un succès international qui avait choqué le président Nazarbaïev. Il avait tout bonnement interdit la diffusion du film.





Le Baitekek, tour d'acier de 97 m de haut, est le symbole d'Astana.



Le Triumph, résidence de luxe.



La pyramide de la Paix.



Le siège de Kaz Munay Gas.

À Astana comme à Doha, Dubaï ou Bakou, l'excès des moyens et l'excentricité sont légion car les villes poussent sur des terres vierges, où tout est à bâtir sans le poids des normes du passé. Autre point commun, le coût : dans ces pays, l'argent n'est pas un problème pour leurs dirigeants, alors tout est possible. »

Pour Astana, l'addition des travaux pharaoniques avoisine la centaine de milliards de dollars. Un obstacle mineur pour un président à la fortune personnelle établie et à la tête d'un pays riche en pétrole, gaz, uranium et à la croissance économique fulgurante (lire encadré page 144).

Kaléidoscope urbain

À Astana, ce « no limit » s'est déjà traduit dans le choix des architectes. Nazarbaïev est allé chercher le japonais Kisho Kurokawa, père de la célèbre tour Kobo à Tokyo ou encore le britannique Norman Foster, concepteur de l'aéroport de Pékin. Leur travail, compilé aux créations présidentielles, offre aujourd'hui un kaléidoscope urbain étonnant voire détonant. Sur les vastes avenues à l'allure de périphérie, les gratte-ciels orgueilleux, les immeubles futuristes, les résidences luxueuses, les centres commerciaux high-tech et les immenses esplanades côtoient les palais à coupes, les jardins à la française, les fontaines océaniques, les mosquées flamboyantes. Le verre, l'acier, le marbre, l'or s'entremêlent.

La nuit, la ville s'illumine. Ballet de jeux de lumière sur les buildings et danse des reflets sur l'Ichim, rivière qui traverse la ville et marque la frontière entre la vieille ville et la nouvelle. « Kitsch » critiquent les uns, « magique », s'enthousiasment les autres. Comme Azamat : « Ici, c'est un mélange de New-York, de Paris, de Dubaï, Las Vegas, pas besoin de voyager, s'amuse-t-il. On se sent dans toutes les ambiances du monde. »

D'ailleurs, cette impression de cacophonie esthétique est inscrite dans l'ADN architectural de la ville. « Le président a donné pour consigne que les bâtiments soient tous divers afin que l'œil ne se fatigue pas, expliquait le député Toleqen Mukhamejanov, un proche de Nazarbaïev³. Comme le climat est rude, la ville doit générer l'optimisme, la variété. » Thomas Boréal s'interroge sur ce choix : « Est-ce que trop d'originalité ne tue finalement pas l'originalité ? » Hervé Kerros, rédacteur du guide le Petit Futé sur l'Asie centrale et le Kazakhs-



Le business à l'épreuve des droits de l'homme

Dans un tel pays de contrastes, le business ne pouvait échapper aux paradoxes. Comme ses voisins chinois et russe, le Kazakhstan confronte politiques et hommes d'affaires étrangers aux classiques dilemmes : comment concilier dollars et droits de l'homme ? Comment entretenir des liens diplomatiques prometteurs avec un président parfois qualifié, jusque dans les ambassades, d'autocrate⁴ ?

En 2013, le pays a été relégué à la 160^e place sur 179 dans le classement mondial de la liberté de la presse établi par Reporters sans frontières. Du côté d'Amnesty international, les rapports se suivent et se ressemblent. Francis Perrin, porte parole de l'ONG énumère : « brutalités policières, impunité des forces de l'ordre, actes de torture, conditions déplorables de détention, répression de l'opposition politique et censure médiatique, droits des demandeurs d'asile bafoués... Nous sommes conscients de la nécessité d'établir des relations commerciales avec ce pays qui offre de belles opportunités de marchés. Mais ce que nous demandons, c'est que la question des droits de l'homme ne soit pas mise sous le tapis, mais bien sur la table des négociations. » Sur le sujet, les intéressés sont peu disert. Et bien plus loquaces sur le potentiel économique du pays.

tan, regarde plutôt la capitale comme « une expérience urbaine à vivre. Côté histoire, culture, musées, il n'y a pas encore de quoi rivaliser avec Almaty. Aller à Astana, c'est pouvoir être au cœur d'un laboratoire architectural, se promener dans un immense chantier à la verticale. »

Légendes et exploitation

Localement, plus qu'une expérience urbaine, les Kazakhs viennent découvrir à Astana le nouveau visage de leur pays. Le week-end, ils sont des centaines à se presser au fameux Baïterek. Cette tour, symbole de la ville, toise la cité de ses 97 mètres de haut (en référence à 1997, année du transfert de la capitale). A son sommet, le public bénéficie d'une vue panoramique d'Astana. Et surtout, le visiteur est invité à apposer sa main dans la paume présidentielle, gravée dans un socle d'or massif de

³ Lire Libération du 3 janvier 2006.

⁴ La république kazakhe est également pointée du doigt par Transparency international. L'ONG établit chaque année un classement des pays les plus corrompus. Le Kazakhstan se hissait, en 2012, à la 133^e place sur 174.



THIERRY LE BRECH

« Almaty reste la capitale de la culture »

RÉSUMÉ > *Rennes a été l'une des premières villes françaises à créer des liens avec le Kazakhstan. Thierry Le Brech préside le comité de jumelage Rennes-Almaty.*

PLACE PUBLIQUE : Quand et comment est né le comité ?

THIERRY LE BRECH : C'était en mars 1991, soit 10 mois avant l'indépendance du pays proclamée en décembre 1991. Il y avait déjà, à l'époque, des échanges universitaires entre enseignants kazakhs et bretons. La ville souhaitait établir des relations avec les républiques soviétiques en Asie centrale. De là, a été choisie la capitale du Kazakhstan qui s'appelait encore Alma-Ata.

Quelle fut votre première impression du pays ?

Je l'ai découvert en 2001 depuis la Bretagne ! Pour les 10 ans du comité, la foire exposition de Rennes avait accueilli le Kazakhstan. J'ai le souvenir d'un stand magnifique. C'est là que ma première rencontre a eu lieu. J'ai

tout de suite été séduit par ce qui nous a été présenté : les chants, les yourtes... Toute cette culture venait de si loin. Forcément, l'envie de se rendre sur place s'est imposée.

Et la « vraie » rencontre ?

Le premier voyage à Almaty a eu lieu dans la foulée de la foire. J'ai le souvenir d'avoir été marqué par cette ville très boisée, au pied des montagnes, cet aéroport encore empreint de la période soviétique. Mais ce qui nous a charmé de suite, c'est l'accueil extraordinaire des habitants. La famille qui nous a reçus avait passé sa nuit à cuisiner des gâteaux pour le petit déjeuner du lendemain. 12 ans après, ce côté chaleureux est toujours le même. La notion de partage est sacrée là-bas.

Almaty n'est plus la capitale, ça a changé le jumelage ?

Non, puisque nos liens d'amitié avec Almaty sont solides, donc le changement de capitale n'influe pas sur nos échanges. Et puis, Astana est davantage une capitale économique,

politique. Notre jumelage est d'abord une histoire de partenariat culturel et Almaty reste aujourd'hui « la » ville de la culture, le berceau historique du pays, là où ça bouge. Pour le moment, elle est encore la ville la plus peuplée du pays. C'est d'ailleurs ce qui nous a surpris lorsque nous avons visité Astana. C'est une ville de bureaux, avec peu d'animations dans les rues. Son identité n'est pas aussi forte que sa prédécesseuse du Sud.

Quels projets pour 2014 ?

C'est l'année du Kazakhstan en France, ce sera une occasion de parler de ce pays immense que beaucoup de personnes ne connaissent pas. Alors que c'est l'un des piliers de l'Asie centrale. Nous allons proposer à Rennes une expo photo, des concerts de musique traditionnelle. Nous projetons également un voyage à Almaty en septembre 2014.

Plus d'informations sur le site de l'association :
www.rennes-almaty.com

2kg. La tradition veut, que pendant cette communion de paume à paume, l'on regarde en direction du palais présidentiel. Les flashes crépitent frénétiquement, surtout ceux des jeunes mariés. En effet, au faite de l'édifice, est posé un immense œuf, symbole d'une légende kazakh. Celle du samruk, un oiseau mythique qui pondrait un œuf d'or, porteur du bonheur et du désir.

Le bonheur d'une vie meilleure, c'est aussi le rêve des milliers d'ouvriers. 7 jours sur 7, une horde de travailleurs

kazakhs et venus des pays voisins pointent quotidiennement sur les dizaines d'hectares de ce chantier herculéen. Dans des conditions de travail difficiles, ils s'échinent à construire la majestueuse ville des cols blancs. En retour, ils gagneront à peine de quoi vivre et économiser pour bâtir, un jour, tout au plus une modeste bicoque. « C'est l'envers du décor récurrent de ce genre de démesure architecturale, constate Jean-Philippe Hugron, du Courrier de l'architecte. Des ouvriers peu payés, pressés par

Une exposition internationale en 2017



Vue d'Astana du haut du Baïterek.

Jean-Pierre Buguenet est vice-président de l'Association des Cercles Français d'Affaires au Kazakhstan (ACFAK), créé en 2010 et basé à Astana. Son regard résume tout l'intérêt suscité par le pays des steppes, notamment en France : « Les hommes d'affaires découvrent un pays solvable, avec des partenaires locaux qui ont beaucoup d'argent. Déjà, le luxe ou la gastronomie françaises sont très présents. Il y aussi à conquérir tout le marché industriel. Sans oublier la belle fenêtre économique que sera la construction du site de l'expo Astana 2017 où les entreprises françaises pourront proposer leur savoir-faire. » Sur place, cer-

tains sont déjà bien implantés : Total, Areva, Alstom, Schneider Electric, EADS, Danone, GDF-Suez, Vinci, Thalès, Sanofi... La France est le troisième pays investisseur au Kazakhstan. Lors de la visite à Astana de la ministre du Commerce extérieur, Nicole Bricq, en mai 2013, l'objectif de doubler les exportations d'ici cinq ans a été annoncé. Un bureau de l'agence de développement international des entreprises françaises (UBI France) a été ouvert en 2012. La patrie des droits de l'homme est bien décidée à conquérir les steppes. Qui semblent prêtes à l'accueillir : dernièrement, à Astana, une avenue Charles de Gaulle a été inaugurée.

le calendrier politique... Avec des salaires dérisoires, un droit du travail malmené, c'est plus facile de monter des tours de 100 mètres de haut ! »

Des tours, il y en a encore de nombreuses à bâtir. Nazarbaïev n'est pas prêt de ralentir la cadence. Sa capitale a décroché l'organisation de l'exposition internationale de 2017⁵. Une première dans la région Centra-siatique. Lors des vœux aux diplomates en janvier 2013, le président s'est enorgueilli de cette reconnaissance :

« La candidature de notre capitale a recueilli 104 des 154 des voix exprimées par les Etats membres du Bureau international des expositions. C'est le triomphe du prestige international de notre jeune pays.⁶ » Le thème retenu – « Energie du futur » – demandera la création d'un site de 113 hectares en prolongement de la nouvelle ville. Après la devinette, la calculette. En 2017, Astana fêtera ses 20 ans et Nazarbaïev, ses 77 ans. Un anniversaire, main dans la main, d'un homme et d'une ville. ■

⁵ Déjà, en 1999, l'Unesco a salué l'essor de la ville en lui accordant le titre de « Ville du monde ».

⁶ Le projet d'Astana 2017 sur le site www.bie-paris.org ou www.expo2017astana.com